Zeitschrift: Le messager suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse

Herausgeber: Le messager suisse de Paris

Band: 1 (1955)

Heft: 11

Rubrik: La vie de la colonie suisse de Paris

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Vie de la Colo

- Musique -

Le Concert de l'Hôpital

C'est devant une salle comble — plus de 1300 personnes — que s'est déroulé le concert donné le 16 novembre dernier au profit de l'Hôpital Suisse de Paris. De très nombreuses personnes n'avaient pu trouver place Salle Gaveau et durent repartir sans avoir assisté à cette fort belle soirée. Cet élan spontané montre toute la sympathie que suscite dans notre colonie cette œuvre généreuse et désintéressée, à une époque où tant de contingences matérielles font la loi.

Le Ministre Pierre de Salis et le Dr. Bernard Lafay, Ministre de la Santé Publique et de la Population, avaient tenu à accorder leur haut patronage à cette manifestation, marquant ainsi l'intérêt qu'ils portent à la réalisation de l'Hôpital qui, selon les propres termes du Dr. Lafay « serait un précieux apport au capital hospitalier français ».

Cent lits, une maternité, un bâtiment doté des derniers perfectionnements scientifiques : certes, l'idée est ambitieuse. Mais ne s'impose-t-elle pas si l'on songe au nombre de communautés religieuses ou professionnelles qui ont construit leur hôpital pour décharger ceux de l'Assistance Publique, à la population que représente notre colonie de Paris, au prestige qu'il donnerait, dans un pays étranger, à la technique médicale de notre pays. Tout ceci ne peut s'improviser; l'étude seule du programme médical de l'hôpital a demandé plus d'une année. Les fonds considérables que demande une telle entreprise, si l'on veut qu'elle reste purement privée et dénuée de tout caractère commercial, ne peuvent être réunis en quelques années, dans un temps où les difficultés de tous ordres se multiplient chaque jour.

Néanmoins l'idée séduit et se montre pleine de vitalité. La presse suisse et française avait réservé un chaleureux accueil à la nouvelle et de grands quotidiens, comme *France-Soir, Le Parisien Libéré, Paris-Presse, La Gazette de Lausanne, La Tribune de Lausanne, Die Tat, La Tribune de Genève* ou *Le Monde,* lui avaient réservé une place de choix dans leurs colonnes. La critique fut également excellente, et elle aurait eu mauvaise grâce de ne pas l'être.

Edmond Appia, chef d'orchestre de Radio-Genève, qui dirigeait ce soir-là l'orchestre Radio-Symphonique de la R. T. F. s'exprima avec une rare autorité, une lucidité faite d'équilibre, de précision et de charme, dans des genres très différents, de Bach à Manuel de Falla ou Maurice Duruflé. La soliste, Marie-Antoinette Pictet, dont certains craignaient les quatorze ans, sut se montrer pleine de simplicité, de virtuosité et d'éloquence; elle joua avec un sens étonnant du rythme et des couleurs, comme avec une troublante maturité, cette œuvre sereine et captivante qu'est le concertino d'Arthur Honegger. Les acclamations qui saluèrent cette page peu connue du compositeur de tant de fresques grandioses, de celui qui osa chanter avec une majesté presque irréelle Jeanne d'Arc et Nicolas de Flüe, étaient comme un solennel hommage rendu à l'homme que le destin devait emporter quelques jours plus tard.

- Arts -

Exposition des Peintres, Sculpteurs et Architectes Suisses

Section de Paris

L'intérêt qu'annuellement suscite l'Exposition des Peintres, Sculpteurs et Architectes suisses dans la colonie et dans le milieu artistique de la capitale, a été cette fois souligné par une très heureuse initiative des organisateurs de la manifestation qui a eu lieu dans les salles mises à la disposition des artistes par la Légation de Suisse les 10 et 11 décembre.

En effet, pour donner un sens plus défini à ces journées de l'art suisse à Paris, la section avait fait appel à Frank Jotterand, journaliste et critique d'art, dont il serait superflu de rappeler l'autorité et la qualité et qui a présenté l'Exposition au cours d'une spirituelle causerie.

Quatre-vingts œuvres environ, réparties entre vingt-et-un peintres et six sculpteurs, figuraient à la manifestation. Deux bouquets pieusement déposés près des œuvres du grand artiste que fut P.-B. Barth et du vaillant sculpteur W. Rupp rendaient hommage à deux membres de la section disparus récemment...

L'accrochage panoramique parfaitement bien conçu enchaînait, de l'extrême droite conservatrice à l'aile marchante de gauche, le commun souci de sincérité des exposants.

Notés dans l'ordre de numérotage du catalogue : Le dépouillement efficace et la recherche tonale de Dubuis. Le métier sûr et direct de Flury, la palette de l'intimiste Hartmann, les beaux bustes et les dessins de Heng, la solidité riche des verts et des violets et l'organisation de la surface de Leuba. Avec Pandel, c'est la notation spirituelle d'un « bistrot », pendant que Robert s'attache à la description émue d'un paysage. De Sandoz, il serait difficile de dire autre chose de ce que, toujours pareil à lui-même, il poursuit ses accords plastiques de couleurs et de volumes avec bonheur. La claire écriture, la rigoureuse répartition des tableaux de Seiler nous remettent en présence d'une conception picturale qui sait imposer ses qualités chaque jour davantage. Suter nous donne par ses dessins le sens de la masse suggérée par le signe élégant, et Viollier, lui, incontestablement peintre, l'orchestration sensible de ses valeurs. Le buste de Vuerchoz, un buste de jeune fille, est beau par la compénétration des plans menée avec maîtrise. A la recherche anxieuse d'une expression de son monde intérieur, voici Wehrlin, alors que Cornu aboutit largement. Duss, qui se souvient de Léger, dégage l'évidence des éléments de natures mortes qu'il compose, du pittoresque de la matière. Bonne composition ce « Cirque » de Fasani, et valables et sincères les abstractions de Gaudin. Une Venise aux aspects fortement polychromés a séduit Hinrichsen : polychromie et polyphonie tout ensemble. On retrouve dans la « Danseuse aux violoncelles », de Mamie, les qualités de Favory qui mania aussi une palette riche. Belle sensibilité de Martig soucieux de la forme; portrait

Pleins feux sur la Suisse

Nos lecteurs ont maintes fois entendu parler des « Soirées de l'Auditeur » organisées chaque mois, par l'Association des Auditeurs de la Radiodiffusion (A. A. R.). Réalisées avec la participation de l'élite des conférenciers, artistes, formations orchestrales ou vocales, elles rencontrent un très vif succès.

La 48e « Soirée de l'Auditeur » a eu lieu au Cinéma Capitole, 6, rue Max Dormoy, à Paris, le mardi 13 décembre en soirée. Elle a été entièrement consacrée à la Suisse.

C'est Madame Dussane, de la Comédie Française — conférencière avisée et spirituelle — qui a entretenu les spectateurs sur « La Suisse comme je l'ai connue ».

L'excellent groupe de l'Union Chorale Suisse, que dirige M. Labadie, a apporté son précieux concours au succès de la soirée en interprêtant les plus populaires chansons suisses.

Enfin, quatre films documentaires de qualité sur la Suisse ont été projetés.

A nos abonnés, lecteurs

et amis

Meilleurs souhaits

de Bonne Année

réaliste de Meyer-Jaccard. Les formes de Poncet le classent excellemment dans la jeune sculpture; Schneider, sculpteur, aussi enveloppe son « Ouvrier » en bronze dans une forme plus rupestre, libérée des passages savants, instinctive. La « Josette » de Vaudou que nous avions vue au Salon d'Automne porte, avec ses peintures et ses gouaches, la marque du talent, comme pour Wurstemberger d'ailleurs, qui par d'autres chemins atteint à la plénitude de l'expression distribuant puissamment les phases de la tonalité ambiante au gré d'un cloisonnement harmonique. De Zumstein enfin, trois envois remarquables dont un grand panneau sombre comme un étang au creux de la forêt.

SILVAGNI.

- *Littérature* -

Nos grands hommes :

Benjamin CONSTANT

Le 12 décembre 1830, un extraordinaire cortège traversait tout Paris : un escadron de cavalerie ouvrait la marche, six légions de la Garde Nationale précédaient et suivaient le cercueil surchargé de couronnes de laurier. Des étudiants avaient tenu à s'atteler au corbillard et suivaient : les ministres, les pairs de France, les députés, les généraux en grand uniforme puis une foule anonyme évaluée à plus de trente mille personnes. Quel était donc le personnage digne de telles obsèques? Un homme que nous avons le droit de considérer comme un de nos compatriotes, le Vaudois Benjamin Constant qui commence ainsi son *Cahier Rouge* : « Je suis né le 25 octobre 1767, à Lausanne, en Suisse, d'Henriette de Chandieu, d'une ancienne famille française réfugiée dans le pays de Vaud pour cause de religion, et de Juste Constant de Rebecque, colonel dans un régiment suisse au service de Hollande ».

Ce jeune homme, qui a fait de brillantes études en Angleterre et en Allemagne, qui est d'une intelligence exceptionnelle, ne peut rien espérer de son pays natal alors sous la domination bernoise. Il mérite mieux que l'emploi de Gentilhomme de la Chambre que le duc de Brunswick lui offre. A la fin de 1794, il arrive à Paris, dans un Paris encore tout secoué par la Révolution. Il se passionne aussitôt pour la politique, écrit des livres et des articles qui font sensation. A la faveur d'une loi nouvelle, il se fait réintégrer dans la nationalité française, ce qui lui permet d'entrer au Corps Législatif. Bientôt Napoléon le nomme au Tribunat. C'est déjà un personnage considérable qui va oser tenir tête à l'Empereur. Il y fallait alors du courage. En 1814, Napoléon lui demande un projet de constitution, le nomme Conseiller d'Etat. De 1819 à sa mort, il sera député, d'abord de la Sarthe, puis de l'Alsace. Il représente les idées libérales et c'est au champion de la liberté individuelle que les Parisiens firent de si belles obsèques. Aujourd'hui, c'est surtout l'écrivain que nous admirons, l'auteur d'*Adolphe* et des *Journaux Intimes*. Pour le 125e anniversaire de sa mort l'Association des Amis de Benjamin Constant est allée l'autre jour fleurir sa tombe en présence de personnalités suisses et françaises.

Aloys-J. BATAILLARD.

PEINTURE VITRERIE
DÉCORATION
J.-A. BALESTRA
39, Rue de Cloys PARIS
14, rue de Mouchy VERSAILLES
Tél. VER. 03.44
Agréé du Ministère de l'Intérieur et des Beaux-Arts